

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse

**Band:** 146 (2001)

**Heft:** 12

**Artikel:** Conduite tactique dans l'Armée XXI : tenir à un fil ne suffira pas!

**Autor:** Monnerat, Ludovic

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346203>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Conduite tactique dans l'armée XXI

# Tenir à un fil ne suffira pas !

Dans la haute technologie, redondance est souvent synonyme de fiabilité. Ce principe n'est pas appliqué à nos moyens de conduite tactiques, qui sont limités au strict minimum et résistent mal à l'attrition. Avec la forte réduction des corps de troupes prévue par la prochaine armée, les conditions sont toutefois idéales pour donner la primauté à l'aptitude à l'engagement prolongé et adapter nos structures en conséquence.

### ■ Cap Ludovic Monnerat

Mars 2010. En mission de soutien à la paix dans une contrée agitée des Balkans, un commandant d'unité suisse reçoit la mission d'assurer la surveillance et la protection de convois de réfugiés traversant le secteur de responsabilité helvétique. Réparties sur plusieurs dizaines de km<sup>2</sup>, ses sections lui annoncent la situation en se déplaçant le long de l'axe principal. La situation est tendue, et le PC bataillonnaire du contingent suisse doit coordonner précisément son action avec d'autres éléments de la brigade multinationale à laquelle il est incorporé.

Soudain, l'une des radios SE-235 du char du commandant d'unité tombe en panne. Notre homme cesse aussitôt son mouvement et fait mettre en service une radio portable avec une téléantenne, pour ne pas perdre la liaison sur son réseau de conduite. Malchance insigne, le *Duro* relais assurant la liaison avec le PC a un accident de la circulation durant son redéploiement et est hors service. Dilemme pour le commandant : doit-il se rapprocher

du PC et assurer en transit la transmission des informations, en perdant de vue la situation, ou prendre le char d'un de ses chefs de section et risquer de perdre la liaison avec le PC, en laissant inactif un quart de son effectif ? Si seulement il avait une réserve... !

### Ordres de bataille tirés au cordeau

Rendons-nous à l'évidence : l'application à la lettre de nos ordres de bataille tirés au cordeau n'est pas compatible avec les aléas des engagements militaires. Dans nos bataillons de mêlée mobiles, à base de blindés à chenilles ou à roues, on ne compte en effet que 2 chars de commandement au niveau bataillon. Cette disposition interdite dans les faits un doublement du commandement pourtant dicté par les besoins de la conduite : comme les 2 stations radio de chaque char correspondent respectivement aux réseaux de conduite propre, d'exploration, de feu et de conduite supérieur, les deux blindés sont inséparables – même si l'intégration *INTAFF* va augmenter le nombre de radios.

Et la situation est similaire au niveau compagnie, puisqu'un seul char de commandement est disponible.

Un véhicule hors service ne signifie pas nécessairement que ses occupants le soient également, et la continuité de la conduite exige le maintien à la fois des liaisons et de la capacité de mouvement du commandant. Que se passe-t-il si une panne survient sur le char du commandant d'un bataillon de fusiliers mécanisés ? Ce dernier sera contraint de réquisitionner le char – équipé de 2 stations radio avec amplificateur de 50 W – d'un de ses commandants d'unité, qui devra, à son tour, réquisitionner le char – équipé de 2 stations radio – d'un de ses chefs de section. Même si une initialisation prévoyante permet d'éviter de reprogrammer les stations, on imagine sans peine la difficulté du processus en situation de crise.

La fragilité de notre organisation relève de l'évidence dans le domaine des liaisons sans fil. Nos bataillons de mêlée disposent actuellement d'une section de transmissions, regroupant un

groupe téléphone et un groupe radio; ce dernier est capable d'établir les liaisons pour un PC et d'exploiter dans le secteur d'engagement deux relais, pour les réseaux de conduite et d'exploration. Du coup, la robustesse du système SE-235 à cryptage numérique et évasion de fréquence est rendue vaine par l'absence de toute réserve: un véhicule en panne ou endommagé – puisqu'il s'agit de véhicules radio *Duro* ou *Pinz* non blindés – et tout un réseau risque de s'effondrer!

## Instruction de base inadaptée

L'instruction donnée en 15 semaines aux soldats radio à l'école de recrues se fait par ailleurs exclusivement de manière statique: les exercices se bornent au montage de relais puis à leur exploitation, et ne comprennent pas la rotation et le redéploiement en vue d'assurer la permanence de liaisons dans une formation mobile. Même le changement de PC n'y est exercé que de manière épisodique, avec une distance minimale entre le PC et les antennes, et sans rotation ou déplacement de celles-ci.

Rien de tout cela n'est compatible avec les exigences des engagements modernes, notamment la menace en matière d'exploration électronique et le

complexe détection-transmission-décision-frappe, ni même avec les risques d'une mission en-dessous du seuil de la guerre. Assurer de manière statique les liaisons d'un bataillon mobile, par exemple, nécessite fréquemment l'envoi sur l'axe de mouvement des véhicules relais en premier, avant même l'exploration<sup>1</sup>.

Bien souvent, la seule manière d'assurer les liaisons dans notre armée – par des moyens militaires! – réside dans l'utilisation du câble téléphonique. Il va de soi que ce système conserve toutes ses qualités traditionnelles, encore renforcées par l'usage du téléphone de campagne 96. Mais les engagements de notre armée s'effectueront à l'avenir de manière nettement plus mobile; tenir à un fil ne suffira donc pas.

## Résistance à l'attrition: flexibilité et réserves

Les opérations militaires ne peuvent et ne pourront jamais se soustraire à l'attrition; il suffit d'observer l'activité des sections réparations à la suite d'exercices de combat en cours de répétition pour s'en convaincre. La capacité de durer, dans des engagements menés de manière mobile dans de plus vastes secteurs, repose sur la flexi-

bilité de l'organisation des formations et sur les réserves en mains des chefs concernés. Or, il convient d'admettre que l'organisation des corps de troupes et des formations (OCTF) ne correspond pas à une attribution idéale des moyens matériels, mais bien à un strict minimum en-dessous duquel la formation perd une part majeure de son efficacité. Résister à l'attrition normale doit devenir un comportement standard pour le soldat spécialiste, et non rester un dilemme pour le chef militaire.

La mise en place de l'Armée XXI, notamment la dissolution de nombreux corps de troupes, crée toutefois des conditions idéales pour régler ce problème épineux. Voici à notre sens plusieurs mesures à même d'amener des solutions:

■ Doubler les échelons de conduite au niveau bataillon (4 chars de commandement) et compagnie (2), afin de permettre aux commandants remplaçants d'assurer la continuité de la conduite des formations<sup>2</sup>, respectivement d'améliorer la conduite des engagements.

■ Doubler les moyens de transmission des bataillons de mêlée, en leur fournissant des sections radio, téléphone et renseignements capables d'établir et d'exploiter 2 PC et 4 relais<sup>3</sup>.

<sup>1</sup>Le cas se produit régulièrement dans les bataillons de fusiliers mécanisés, dont les chars de grenadiers à roues 93 ont une grande vitesse de déplacement.

<sup>2</sup>Une telle solution a été adoptée depuis de longues années dans des forces armées de l'OTAN, comme le régiment blindé français (5/2) ou le bataillon d'infanterie blindée britannique (4/2).

<sup>3</sup>Dans l'infanterie, la dissolution des régiments permettra d'attribuer les moyens des compagnies de renseignement aux bataillons restants; dans les TML, la dissolution des régiments cyclistes, des bataillons mécanisés et des bataillons de chars type B devrait également fournir les moyens nécessaires.

■ Equiper chaque véhicule blindé de combat de 2 stations radio SE-235 sur amplificateur, afin d'accroître la flexibilité des échelons inférieurs en cas d'indisponibilité des chefs.

■ Fournir systématiquement aux corps de troupe et à leurs formations subordonnées une réserve en moyens de conduite (stations radio, etc.).

■ Intégrer à l'instruction des spécialistes le remplacement d'appareils embarqués défectueux en condition de stress.

Il va de soi que l'évolution des moyens de conduite électroniques dépend étroitement de l'introduction, ces prochaines années, d'un système C<sup>4</sup>ISR tactique aboutissant à un véritable Internet militaire. La priorité accordée par l'avant-projet

du Plan directeur de l'armée XXI aux missions de longue durée, en Suisse comme l'étranger, indique toutefois clairement que l'aptitude à l'engagement prolongé devient une qualité essentielle pour nos formations. Il nous semble donc grand temps d'adapter nos structures selon les besoins des missions.

L. M.

## Opérations de maintien de la paix

### Soldats et cadres subalternes dans le terrain

(...) c'est bien le soldat isolé ou le petit gradé à la tête de son groupe de combat qui, au contact des réalités du terrain, se trouve toujours confronté à des situations critiques. Il doit, seul, en l'espace de quelques secondes avoir la bonne réaction... Ici il s'agit de riposter à un tir direct. Rien de plus simple, les ordres sont clairs. La légitime défense doit être appliquée «à niveau», c'est-à-dire qu'un fusil «répond» à un fusil, ce qui exclut le tir au canon. Les consignes sont parfaitement connues de tous: tir d'intimidation pour «faire peur» ou tir à tuer. (...)

Ce soldat a essayé un tir direct, certes, mais sans dommage... Riposte? C'est on ne peut plus clair. Un tir à tuer au risque de représailles ailleurs, sur d'autres Casques bleus et plus tard? Un tir d'intimidation au-dessus de la tête avec pour seul effet de faire sourire l'adversaire ou de l'inciter à faire mouche à son tour, en retour? En tout état de cause, une lourde responsabilité et une pression psychologique constante: quelques fractions de secondes – plus qu'il n'en faut pour commettre une erreur – pour juger de la situation et prendre la bonne décision.

Aujourd'hui le fantassin en milieu hostile a d'autres préoccupations que la résolution de la simple équation ami-ennemi. C'est une dimension à acquérir. Une dimension essentielle, car nos soldats sont placés dans un environnement complexe, sans ligne de front ni arrières, sans véritable bataille mais sans repos non plus. Un quotidien où la violence armée est reine et prend des formes «inhabituables» (exécution sommaires, règlements de compte, racket, trafics en tous genres...), où les moyens et les armes employés (embuscades, mines, tirs d'obus à l'aveuglette, prise d'otages, snipers exécutant des «contrats», manipulation de la population, utilisation des médias...) n'ont rien de comparable avec l'affrontement net de deux forces. (...)

Rien de plus facile que de se soustraire aux réalités en restant bien à l'abri dans un cantonnement protégé par des murailles de sacs à terre et des réseaux de barbelés et bien éloigné des préoccupations de «ceux d'en face»: combien d'unités de la FORPRONU et même de l'IFOR ont-elles agi de la sorte? Comment, dans ces conditions, justifier du bien-fondé de la mission dès lors que la préoccupation essentielle paraît être de ne vouloir prendre aucun risque? N'est-ce pas faire aveu d'impuissance et prêter le flanc aux critiques de ceux qui estiment que les opérations autres que la guerre ne sont pas faites pour les armées?

**Colonel Emmanuel de Richouftz**

*Pour qui meurt-on? S.I., ADDIM, 1998, pp. 184-185.*